



© Ermolaev Alexandr

Là-bas, sous les étoiles

Note d'intention

Selon l'UNICEF, ce sont deux tiers des enfants qui seraient victimes de violences régulières à travers le monde. En France, deux enfants meurent chaque semaine à cause de la maltraitance et 14 % des Français en auraient souffert. On recense 200 cas de maltraitance par jour et 20 % des mineurs bénéficient au moins d'une protection à l'enfance. Cela se passe aujourd'hui. En France. 6e puissance mondiale à l'IDH très élevé.

C'est une violence silencieuse. Les victimes, souvent trop jeunes ou apeurées, gardent le mutisme. Réel fléau encore trop tabou, on préfère ne rien voir et ne rien dire. Entre 2012 et 2016, ils étaient 363 à être victime de ce mutisme.

Là-bas, sous les étoiles est un cri pour rompre ce silence. C'est la lutte face à la répression. C'est ne plus accepter les douleurs indélébiles et silencieuses.

Les chiffres de l'UNICEF sont directement liés à l'histoire de Balthazar. C'est un

jeune enfant essayant chaque jour ou presque les coups de son père violent. Il vit au fin fond d'une forêt à l'écart de tous, où personne ne le voit ni l'entend. À qui pourrait-il se plaindre après-tout ? Même dans les pays les plus développés, il ne serait sans doute pas entendu. *Là-bas, sous les étoiles* est un film qui lui permet d'être écouté et compris.

L'une des seules solutions s'offrant alors au jeune garçon est de partir aussi loin que possible. Balthazar est donc avant tout transcendé par un désir de fuite. S'enfuir de l'intérieur de la maison, lieu de tous les drames, mais aussi de son propre intérieur où il garde silencieusement ses blessures. C'est une fuite vers un monde meilleur. Ce monde, pour le jeune enfant, est celui des étoiles, là où les astres sont sublimes et touchent la grâce. Cet infini univers de poésie silencieuse en totale rupture avec sa vie ici-bas. Il aime aussi par-dessus tout s'enfoncer dans la forêt et il lui accorde une immense importance puisque c'est là qu'il va chercher du réconfort au quotidien, loin de chez lui. Le calme y régnant l'apaise. Entendre la symphonie du vent entre les branches. Sentir l'écorce de plusieurs siècles, la terre dans laquelle les racines sont



profondément ancrées. La forêt lui permet de s'enfuir l'espace d'un instant. Il peut se retrouver avec lui-même et réécrire son histoire.

Avec Balthazar, on ne sait jamais si nous sommes dans le réel ou s'il s'enfuit dans son imagination. Son calme et son renfermement le pousse à vivre des aventures depuis son for intérieur. Dans sa forêt qu'il adule tant, il rencontre la mystérieuse et angélique Manon qui viendrait selon ses mots de la 3e étoile après la Lune. Cette apparition lui permet de retrouver une touche de douceur et d'espoir. Mais est-elle vraiment là, avec lui ? Il semble tout de même étrange qu'elle se manifeste toujours opportunément et disparaît aussitôt. Pourtant, la photo que Balthazar trouve et garde pour lui-même montre qu'elle est bel et bien réelle, mais sans doute pas dans ce présent terrestre.

Balthazar et son père vivent tous deux dans une cabane tombant en lambeaux. Loin d'être réaliste, le fait de les faire vivre dans une cabane devient un témoignage sociologique bien plus puissant. Premièrement, la cabane est isolée au milieu de la forêt, tout comme Balthazar est enfermé dans sa solitude et le manque de solution face aux actes de son père. Il en va de même pour son père qui ne reçoit aucune aide et qui n'en a jamais reçu, il est seul pour vaincre l'extrême pauvreté, la même qui touche 15 % des Français. L'intérieur de la cabane est chaotique, submergé d'objets en tous genres, ne donnant plus aucun espace aux personnages. Ils sont bloqués

dans cette cabane, dans cette situation, ou aucune solution ne semble se dessiner. La seule solution vient alors de s'enfuir à tout jamais, et de purifier le tout par le feu. Effacer toutes choses à tout jamais, pour recommencer.

La cabane usée par les années matérialise aussi la douleur des corps, que ce soit celui de Balthazar ou de son père. La douleur du corps de Balthazar est évidente. En ce qui concerne celle du père, on peut déceler qu'il est usé par sa vie et l'usine. Il porte des cicatrices sur son avant-bras et son dos, qu'on devine dues au travail ou lors de son passé. Pour survivre dans ce bas monde, le père doit se détruire le corps au travail et détruire sa spiritualité par l'alcool. La cabane tombe en lambeaux tout comme leurs corps martyrisés.

L'histoire de Balthazar, bien que se déroulant au fin fond d'une forêt est un drame qui pourrait se passer dans n'importe quelle ville ou pays, où les fractures sociales, économiques et culturelles co-existent. Il s'agit d'un abandon, que ce soit pour l'enfant ou le père ; aucune aide ne leur est donnée et le bonheur n'est qu'un vague concept. Ils vivent loin de la société, cachés par une dense végétation, sans que personne ne les voie ou ne veuille les voir. C'est l'échec des institutions, qui sont incapables de résoudre ces situations malgré leurs efforts. L'enfant meurt du silence.



Le film adopte le point de vue de l'enfant. C'est pour cela que la forêt est si particulière visuellement, que les éclairages de la maison changeront en fonction

de la présence ou non du père, que les visages sont si marqués. Que Manon est si angélique puisqu'elle incarne une forme d'espoir pour Balthazar.

La lumière utilisée lors des scènes non-nocturnes se déroulant dans la forêt sera uniquement naturelle. On gardera ainsi une approche organique dans la personnification de la forêt et l'approche de l'histoire. Cette lumière naturelle participe à la création de la forêt comme personnage. Les "heures magiques" seront utilisées, avec une forte présence des rayons lumineux du soleil au sein même de l'image, et le soleil lui-même. Ainsi, l'image aura un aspect surréaliste bien que la lumière soit naturelle, et on restera donc dans l'imaginaire de Balthazar. Cette lumière évoque aussi une certaine nostalgie, quelque chose de l'ordre de la rêverie qu'on ne sait placer dans le passé ou le futur. En s'enfonçant dans la forêt, Balthazar se dirige vers la lumière. Dehors, la caméra sera toujours en mouvement, en vie, en train de suivre Balthazar. La forêt est le lieu dominé par Balthazar, il est en le roi, la caméra ne pourra alors que le suivre et se plier à ses mouvements.

La lumière à l'intérieur de la cabane sera naturelle au possible, avec des faisceaux lumineux et des flares venant de dehors. C'est un appel de l'extérieur. Comme s'il

y avait finalement une possibilité, quelque part, d'un monde meilleur hors de cette cabane. Loin. Très loin. Cette lumière vient aussi symboliser la présence de la mère, qui bien qu'absente ici, n'empêche pas à Balthazar de se confier à elle.

Lorsque le père rentre du travail, la lumière changera alors du tout au tout pour prendre des allures expressionnistes au contraste très marqué afin de rendre le père inhumain et pour exprimer la peur avec laquelle Balthazar le voit. La caméra à l'intérieur de la cabane sera immobile, seuls quelques recadrages seront autorisés, puisque la vie s'y arrête.

Là-bas, sous les étoiles est empreint de forts partis pris visuels et de mise en scène, naviguant entre violence et poésie, entre l'imaginaire et la réalité où la Nature et les éléments abondent, afin de laisser une trace forte dans l'esprit du spectateur. Il y a l'ambition de ne pas tomber dans le pathos, et bien que semblant pessimiste au premier abord, une forme d'espoir est toujours présente. Le film se veut social sans pour autant avoir la prétention de changer le monde, mais montre au public une violence souvent mise de côté. *Là-bas, sous les étoiles* raconte les histoires, celles des oubliés et des non considérés, qui ne sont que trop peu entendues.